



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

VALOIS, (Louis le) Jésuite, né à Melun en 1639, devint confesseur des princes petits-fils de Louis XIV, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Ouvres spirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit livre contre les sentimens de Descartes. Ses Ouvrages ascétiques sont pleins de lumière & d'onction.

VALOIS, (Yves de) né à Bordeaux le 2 novembre 1794, se fit Jésuite, & fut professeur d'hydrographie à la Rochelle, où il donna des preuves de sa science & de ses lumières. On a de lui : I. *La science & la pratique du Pilotage*, 1735, in-4°. II. *Conjectures physiques sur le Sel marin*, 1752, in-8°. III. *Entretiens sur les vérités fondamentales de la Religion*, 1747, in-12. IV. *Observations sur les Auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 1749, in-4°. V. *Entretiens sur les vérités pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12. VI. *Observations curieuses sur ce que la Religion a à craindre ou à espérer des Académies Littéraires*, 1756, in-12. VII. *Lettres d'un Père à son Fils sur l'Incrédulité*, 1756, in-12. VIII. *Lectures de Piété à l'usage des Maisons Religieuses*, 1764, in-12. IX. *Avis sur l'Incrédulité moderne*. X. *Recueil de Dissertations Littéraires*, 1766, in-12. Tous ces ouvrages sont estimés ; on découvre par-tout l'auteur honnête homme, qui ne cherche point à faire illusion, qui saisit facilement & sûrement le vrai, & le dit avec franchise. On ignore l'année de sa mort.

VALSALVA, (Antoine-Marie,) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut disciple de Malpighi, & enseigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui des *Dissertations anatomiques* en latin, publiées à Venise, 1740, 2 vol. in-4°, par Morgagni, qui les a commentées & critiquées avec beaucoup d'érudition. Il en a rehaussé les beautés avec la même impartialité qu'il en a blâmé & corrigé les défauts. Les anatomistes estiment surtout son *Traité De Aure humana*, Bologne, 1707, in-4°, qui, selon le témoignage de Morgagni, a coûté 16 ans de travail à l'auteur.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres par un ouvrage sur le purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus assertus*; Padoue, 1581, in-4° : livre savant, devenu très-rare & recherché des curieux.

VAMBA, voyez BAMBÀ.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du 17e. siècle, a donné au public : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par Snellius, & imprimés in-4° en 1615. II. *De circulo & adscriptis*, 1619, in-4°. Il y fait de savans & laborieux efforts pour déterminer le rapport du diamètre du cercle & de la circonférence. Son travail est exprimé par les chiffres qu'on a gravés sur sa tombe, qu'on voit dans l'église de S. Pierre à Leyde. C'est un

de ceux qui a le plus approché de la solution d'un problème, dont l'objet reste toujours entre les *incommensurables*. Mais la géométrie est peu intéressée à ce qu'on en trouve une détermination exacte, celle que l'on a, étant suffisante pour les opérations quelconques qui par une fraction trop menue deviendroient pénibles & embarrassées. Aussi l'académie des sciences de Paris a-t-elle déclaré qu'elle ne recevroit plus d'écrit touchant cette matiere, & l'on remarque que les esprits solides ne s'en occupent plus. *Voyez METIUS.*

VAN-DALE, (Antoine **DALEN** ou) né en 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues; mais ses parens lui firent quitter cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il mourut à Harlem, médecin de l'hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui: I. *Des Dissertations sur les Oracles des Païens*, en mauvais latin, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1700, in-40. Fontenelle en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à Van-dale; mais le P. Baltus a ruiné les prétentions de tous les deux (*voyez ce mot*). II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'idolâtrie*, 1696, in-40. III. *De vera & falsa prophetia, & de divinationibus idolatricis*. IV. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-40. V. *Dissertatio super Aristeæ de LXX Interpreti-*

bus, Amsterdam, 1705, in-40. Van-Dale aimoit les opinions paradoxales, & se faisoit un mérite de combattre les persuasions générales, quelque fondées qu'elles pussent être.

VANDEN-BOSCH, (Pierre) Jésuite, né à Bruxelles, se distingua dans la société des Bollandistes, & travailla avec un succès marqué à la célèbre collection des *Acta Sanctorum*. Sa *Dissertation sur les Patriarches d'Antioche*, qui se trouve dans le 4e. tome de juillet, décele une érudition rare, & a mérité le suffrage de tous les critiques instruits. Il mourut à Anvers en 1736.

VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le paysage; son pinceau est délicat & moëlleux, son coloris suave & onctueux. — Il ne faut pas le confondre avec Isaïe **VANDEN-VELDE**, qui se distingua dans le 17e. siècle par ses Batailles peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vivoit à Harlem en 1626 & à Leyde en 1630. — Ni avec Guillaume **VANDEN-VELDE**, surnommé *le Vieux*, frere d'Isaïe, mort à Londres en 1693, qui excelloit à représenter des Vues & des Combats de mer. — Ni avec Guillaume **VANDEN-VELDE**, *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, fils de celui-ci, qui surpassa son pere par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. Charles II & Jacques II, rois d'Angleterre, lui accorderent des pensions. Aucun peintre n'a su rendre avec plus

de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légèreté de l'air, & les moindres vapeurs.

VANDEN-ZYPE; voyez ZYPÆUS.

VANDE-PUTTE, voyez PUTEANUS.

VANDER-AA, voyez AA.

VANDER-BEKEN, voyez TORRENTIUS.

VANDER-DOES, poète, voyez DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à La Haye en 1673, excelloit dans le paysage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi), peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Paysages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des Ruines, des Vues, des Maisons de plaisance, des Temples, des Paysages, des Lointains, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris; son intelligence pour la perspective, & le précieux fini de ses ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dordrecht en Hollande, l'an 1632, a peint, avec beaucoup d'art & de goût, des Fleurs & des Paysages. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enri-

chir ses tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryfwick, proche La Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines & des Paysages, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés d'un bon goût.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antoine *Lindanus* ou *Lindenius*) né à Enchuyse en 1609, professeur en médecine à Franeker en 1639, à Leyde en 1651, mort en 1664, a publié quelques ouvrages qui montrent plus d'application aux belles-lettres qu'à la pratique de son art: les principaux sont: I. *De scriptis medicis libri duo*, Amsterdam, 1662, in-8°; avec des additions & des corrections de Mercklein, sous le titre de *Lindenius renovatus*, Nuremberg, 1686, in-4°; cette édition a passé toute entière dans la *Bibliotheca scriptorum medicorum* de Manger. II. *Selecta medica*, Leyde, Elzevir, 1656, in-4°. III. Une édition des *Œuvres* de Spigelius, Amsterdam, 1645, 3 vol. in-folio; de *Celse*, Leyde, 1665; d'*Hippocrate*, 1665, 2 vol. in-8°.

VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des Paysages & des Vues de mer, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés avec beaucoup de goût — Son frere, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre des animaux, sur-tout des moutons, dont il a représenté la laine avec

une grande vérité; ses figures, ses ciels, ses arbres sont peints d'une excellente maniere.

VANDER MERSCH, (N.) né à Menin en Flandre, servit dans les armées Autrichiennes, & y parvint au grade de colonel. Devenu chef de l'armée Belgique durant la révolution de 1789, il gagna, le 27 octobre, malgré lui, la bataille de Turnhour. Ayant voulu livrer en 1790 son armée aux Autrichiens d'accord avec les Vonckistes (*voyez* VONCK,) il fut mis en prison, & n'en sortit qu'à la rentrée des Autrichiens aux Pays-Bas en décembre 1790. Il mourut près de Menin au commencement de 1792.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; son paysage est d'une fraîcheur, & son feuillet d'une légèreté admirables. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des Chasses, des Sieges, des Combats, des Marches ou des Campemens d'armées. Le Médecin de la France, Colbert, le fita près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre suivoit Louis XIV dans ses rapides conquêtes, & dessinait sur les lieux les villes assiégées & leurs environs. Le célèbre le Brun estimoit beaucoup cet artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa niece en mariage. — Son frere, Pierre VANDER-MEULEN, s'est distingué dans la sculpture. Il passa en 1670, avec sa femme en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Augustin) né à Macao

dans la Chine, en 1727, de Jacques-François Vander-Monde de Landrecies, mourut à Paris en 1762, après s'être fait une réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il fut censeur-royal, membre de l'institut de Bologne. Nous avons de lui: I. Un Recueil d'Observations de Médecine & de Chirurgie: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du Journal de Médecine. II. *Essai sur la maniere de perfectionner l'Espece Humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12: Il y en a eu plusieurs éditions, quoiqu'il soit bien loin de l'exactitude nécessaire à un ouvrage de cette nature. A de bonnes observations l'auteur mêloit souvent des vues hasardées & romanesques.

VANDER-MUELEN, (Guillaume) juriconsulte Allemand du 17e. siecle, fut si charmé du Traité de Grotius sur le Droit de la Guerre & de la Paix, qu'il le commenta amplement. Ses Commentaires, quoique d'une érudition diffuse & parasite, ont été mis dans l'édition que Frédéric Gronovius a donnée de ce Traité en 1676 & en 1704, à Utrecht & à Amsterdam, en 3 vol. in-fol.

VANDER-NEER, (Eglo) peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Duffeldorf en 1697. Il rendoit la nature avec une précision étonnante. — Son pere, Arnould VANDER-NEER, est célèbre parmi les paysagistes, sur-tout par ses tableaux, où il a représenté un clair-de-lune.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à

Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit d'ailleurs considérable. Ses tableaux & ses dessins sont fort rares : son dessin est formé sur celui des peintres Italiens.

VANDER - WIEL, voyez STALPART.

VANDRILLE, (S.) *Vandregesilus*, naquit à Verdun du duc de Valchise & de la princesse d'Ode, sœur d'Anchise, aieul de Charles-Martel. Il parut d'abord sur le théâtre du monde & se maria ; mais sa femme s'étant retirée dans un monastere, il l'imita, & choisit pour sa retraite le désert de Fontenelle, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un monastere, & y mourut le 22 juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le monastere de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mère qui peignoit le paylage, s'amusoit à le faire dessiner dès son enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célèbre Rubens, qui l'employoit à travailler à ses tableaux. On a dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses ouvrages. Van-Dyck a fait plusieurs tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait*. Ce peintre se fit par son art une fortune brillante. Il épousa la fille d'un milord ; il avoit des équipages magnifiques, sa table étoit servie somptueusement ; il avoit à ses gages des musiciens & des alchymistes. Pour subvenir à ses dépenses, il lui fallut augmenter

son gain par son travail ; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que les premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de soin. Van-dick alla en France & n'y séjourna pas long-tems. Il passa en Angleterre, où Charles I le retint par ses bienfaits. Un travail trop actif & trop continuel lui causa des incommodités, qui l'enleverent aux beaux-arts en 1641. On reconnoit dans les compositions de Van-Dyck, les principes par lesquels Rubens se conduisoit ; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand-homme ; mais son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son maître ; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son dessin.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inspecteur des magasins de Boisle-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes seigneurs, & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet auteur avoit de la facilité, assez d'imagination ; mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui : I. La Traduction des *Avantures de Robinson Crusoé*, par Daniel Foë, fameux roman anglois, en 2 vol. in-12. C'est une des plus intéressantes & des plus innocentes productions que nous ayons dans ce genre frivole & souvent pernicieux (voyez Foë). C'est en vain que M. Grivel s'est efforcé

de ravaler *Robinson* pour exalter son *Iste inconnue*, Paris, 1783, 4 vol. Il y a à la vérité dans ce dernier ouvrage des vues saines & utiles, mais les gens de goût préféreront toujours le roman anglois. On ne s'avisera jamais de prendre l'*Iste inconnue* pour une histoire véritable, comme on a pris long-tems *Robinson Crusoe*; les événemens n'y naissent que des différentes vues de l'auteur qui paroissent à découvert: il y a d'ailleurs une légère teinte de philosophisme; la religion naturelle qu'il prétend y établir, est une chimere. On trouve dès la Préface un ton de morgue & d'injures contre les Espagnols, l'inquisition, les missionnaires, &c., qui n'honore pas le génie & ne peut donner à la jeunesse que des impressions fausses. II. La Traduction du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur Swift, en 2 vol. in-12. IV. *Le Misanthrope*, 1726, 2 vol. in-8^o: ouvrage fait sur le modele du *Spektateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. V. *La Bagatelle, ou Discours ironique*, 3 vol. in-8^o. L'ironie n'y est pas toujours soutenue avec assez de finesse; elle est d'ailleurs monotone. VI. *Parallèle d'Homere & de Chapelain*, qu'on attribue à Fontenelle, on le trouve à la fin du *Chef-d'Œuvre d'un inconnu*.

VANEL, (N.) conseiller du roi de France en sa chambre des comptes de Montpellier, est connu: I. Par un *Abrégé nouveau de l'Histoire des Turcs*, Paris, 1697, 4 vol. in-12: ouvrage fort défectueux, où il

y a cependant des morceaux fideles & exacts, suivant les sources qu'il a consultées, ou qu'avoient consulté les auteurs qu'il a compilés. II. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Espagne, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12. III. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12: ouvrages superficiels, qui ne font point estimés, & ne méritent point de l'être.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmær en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Ses tableaux ont la plupart un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guere connus qu'en Hollande. — Ses freres César & Jean VAN-EVERDINGEN se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiste d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au paysage avec beaucoup de succès, & dans ce genre, on peut l'égalier aux grands maîtres qui s'y sont distingués: mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il favoit donner aux insectes,

tout enchante dans les tableaux de ce peintre admirable.

VANIERE, (Jacques) Jésuite, naquit à Causses, bourg du diocèse de Beziers, l'an 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne; il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia sous le P. Joubert qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'élève lui-même prioit son régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, son génie se développa, & il approfondit en peu de tems l'art des muses. Les Jésuites le reçurent & le destinerent à professer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux poèmes, l'un intitulé: *Stagna*, & l'autre *Columba*, qu'il inséra ensuite dans son grand Poème. Santeuil, ayant eu occasion de les voir, dit que " ce nouveau " venu les avoit tous dérangés " sur le Parnasse ». Ce qui mit le comble à la gloire du P. Vaniere, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poème en 16 chants, dans le goût des *Georgiques* de Virgile. Rien n'est plus agréable que la peinture naïve que le P. Vaniere fait des amusemens champêtres. On est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors-d'œuvre, des images mal choisies, &c. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de Bordelet, Paris, 1756, in-12. & Barbou en a donné de jolies aussi in-12. Nous avons

encore du P. Vaniere un Recueil de vers latins, in-12 : on y trouve des Eglogues, des Epîtres, des Epigrammes, des Hymnes, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique*, latin, in-4^o, très-estimé, & il en avoit entrepris un françois & latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le P. Vaniere mourut à Toulouse en 1739, & plusieurs poètes ornerent de fleurs son tombeau. Son caractère méritoit leurs éloges autant que ses talens. M. Berland de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, voy. SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Ortrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la médecine, à la théologie & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appelé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient Aristote, Averroës, Cardan & Pomponace. Après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclusion (si une telle conclusion est bien possible) qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Mersenne, dans son *Commentaire sur la Genèse*, le bizarre projet d'aller prêcher l'athéisme dans le monde, avec 12 compagnons de ses impiétés, Mais ce dessein paroît

douteux, quoique dans une tête si étrangement dérangée, toutes les folies trouvent accès: ce qu'il y a de certain c'est que le président Gramond qui étoit à Toulouse lorsque Vanini fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. Quoi qu'il en soit, l'athée Italien parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & de là à Lyon. Le poison de ses erreurs pensa lui mériter la prison, & il n'évita ce châtement que par sa fuite en Angleterre, où il fut enfermé en 1614, comme professant la Religion Catholique. Relâché, après une détention de 49 jours, il repassa la mer & alla à Genes, où il se montra toujours le même, c'est-à-dire, esprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle imprudence le fit repasser à Lyon. Il y joua le bon catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre Cardan. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet athée errant rentra ensuite en France, où il se fit moine dans la Guienne, on ne fait en quel ordre. Le dérèglement de ses mœurs le fit chasser de son monastere, & il se sauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ arcanis*: il les dédia au maréchal de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage écrit d'une manière intrigée, mais où ses

égaremens ne paroissent que trop, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. Vanini profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre son athéisme. Sa fureur dogmatifante lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. On a de Vanini: I. *Amphitheatrum aeternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deaque mortalium, arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Quelques avocats de mauvaises causes ont tâché de justifier Vanini sur son athéisme. On prétend qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant: » Je n'ai » besoin que de ce fétu pour » me prouver l'existence d'un » Etre Créateur; & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président Gramond, qui parle de ce discours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. « Je le vis » dans le rombereau (ajoute » cet historien) lorsqu'on le » menoit au supplice, le mo-

» quant du Cordelier qu'on lui
 » avoit donné pour l'exhorter
 » à la repentance, & insultant
 » à notre Sauveur par ces pa-
 » roles impies : *Il sua de crainte*
 » & *de foiblesse*, & moi je meurs
 » *intrepide*. Ce scélérat n'avoit
 » pas raison de dire qu'il mou-
 » roit sans frayeur; je le vis
 » fort abattu, & faisant très-
 » mauvais usage de la philoso-
 » phie dont il faisoit profes-
 » sion ». Quoi qu'il en soit de
 ses derniers sentimens, il est
 certain que ses ouvrages sont
 pleins d'infamies & d'impiétés.
 Cependant son *Amphitheatrum*
atena Providentia passa d'a-
 bord à la censure, & ne fut
 supprimé exactement qu'après
 une révision plus sérieuse : ses
 erreurs y sont énoncées d'une
 manière obscure & entortillée;
 on y trouve même une défini-
 tion de Dieu très-imposante &
 très-étendue. Si on n'avoit point
 d'autres ouvrages de lui, on
 pourroit douter de ses inten-
 tions. Il parle plus ouverte-
 ment dans ses Dialogues, *De*
admirandis, &c., in-8^o, qu'on
 arrêta dès leur naissance; ce
 qui a rendu ce dernier ouvrage
 bien plus rare que le premier.
 Les libertins & les impies trou-
 vent également à se satisfaire
 à la lecture de ces Dialogues.
 Le 39^e. sur le mariage, est écrit
 avec une licence effrénée, de
 même que le 48^e. Il sied bien
 après cela à Bayle de vouloir
 faire l'apologie des mœurs de
 cet athée; comme si l'on ne
 savoit pas que l'irréligion donne
 le libre eslor à toutes les pas-
 sions, & sur-tout à la luxure,
 conformément à ces paroles de
 S. Paul : *Desperantes semetipsos*
vadiderunt impudicitia, in ope-

rationem immunditia omnis. « La
 » compagne la plus naturelle
 » de l'impiété, dit un auteur
 » ascétique, c'est la luxure : la
 » première raçure sur le châti-
 » ment de la seconde; & celle-
 » ci aveugle sur les extrava-
 » gances de la première ». M. Joly rapporte qu'il débau-
 cha sa propre sœur, & qu'il
 vécut long-tems avec elle dans
 un commerce incestueux. Du-
 rand a donné sa *Vie*, Rotterdam,
 1717, in-12. Frédéric Arpe a
 fait imprimer son inutile *Apo-*
logie en latin, ibid. 1712, in-8^o.
 Malgré l'athéisme de Vanini,
 de Spinosa & de quelques autres
 qui ont professé ce genre d'ex-
 travagance, on a beaucoup dis-
 puté si un athée étoit un être
 possible. On peut consulter là-
 dessus le *Catéch. Philos.* liv. 1,
 chap. 1.

VAN-KEULEN, (Jean)
 savant Hollandois, s'est fait
 connoître dans le monde litté-
 raire par le fameux *Flambeau*
de la Mer, auquel Jean Van-
 Loon a eu quelque part; tra-
 duit en françois par François
 Silvestre, Amsterdam, 1687,
 5 vol. in-fol. Il a donné depuis
 une espece de supplément de
 ce livre utile, sous le titre du
Grand nouvel Atlas de la Mer,
ou le Monde Aquatique, 1696,
 in-fol. 160 cartes. Ce recueil
 est recherché & peu commun.

VAN-LOO, (Adrien) vi-
 caire de S. Jacques à Gand, sa
 patrie, a publié en flamand :
 I. *Les Vies des Saints des Pays-*
Bas, Gand, 1705, 2 vol. in-4^o.
 II. Une Traduction du *Caté-*
chisme de Montpellier; & quel-
 ques autres ouvrages. Il est mort
 le 14 octobre 1727, à l'âge de
 68 ans.

VAN-LOO, (Jean-Baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en Provence en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputèrent; mais Van-Loo aimoient mieux se fixer à Paris, où le prince de Carignan le logea dans son hôtel. Le duc d'Orléans, régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'histoire; mais il est sur-tout recommandable par ses portraits. On y remarque une touche savante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. Louis-Michel & Charles-Amédée-Phillippe VAN-LOO, sont ses fils & ses élèves; celui-là, premier peintre du roi d'Espagne, & celui-ci du roi de Prusse, ont fait revivre avec distinction les talens de leur pere & leur maître.

VAN-LOO, (Charles-Antoine) frere & élève du précédent, devint peintre de Louis XV, professeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de S. Michel. Ses tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Il étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides à Paris, & il en avoit déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva en 1765, à 61 ans. Sa *Vie* fut imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après sa mort.

VAN-LOON, (Gérard) né à Delft en 1683, mort en 1759, a donné dans sa langue une *Histoire numismatique des Pays-Bas*, La Haye, 1723, in-fol. qui a été traduite en françois à La Haye, 1732, & années suivantes, 5 vol., avec fig.; elle est plus complete que celle de Bizot, dont elle est une continuation & un supplément. Nous avons encore quelques autres productions du même auteur. — Jean VAN-LOON, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, est l'un des auteurs du *Flambeau de la Mer*, voyez VAN-KEULEN.

VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siècle. Il étoit luthérien, pasteur de Constat, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, Tubinge, 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver contre tous les témoignages de l'antiquité & la croyance des Chrétiens de tous les siècles, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Il donna dans les même vues: *Missa Historia integra*, 1563, in-4°.

VANNIUS, (François) peintre, né à Siene en 1563, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la maniere de Frédéric Baroque. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal Baronius faisoit un cas singulier de ce peintre, & ce fut par les mains

de ce cardinal que le pape Clément VIII lui donna l'ordre de Christ. Vannius eut encore l'honneur d'être le parrain de Fabio Chigi, qui fut dans la suite le pape Alexandre VII, & qui le combla de biens.

VAN-OBSTAL, (Gérard) sculpteur, natif d'Anvers, mourut en 1668, âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & sculpture de Paris. Cet excellent artiste eut une contestation avec une personne, qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son ouvrage; mais Lamoignon, avocat-général, soutint avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas asservis à la rigueur de cette loi. Van-Obstal avoit un talent supérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le Paysage. On remarque du génie dans ses compositions. Il étoit grand coloriste, & donnoit à ses figures de beaux caractères & une expression vive. Ses tableaux sont recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre Raphaël. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux qui ornent les églises de son pays. L'empereur Charles-Quint lui fit faire plusieurs dessins de tapisseries, & c'étoit lui que le pape & plusieurs autres souverains chargeoient du soin des

tapisseries qui s'exécutoient sur les dessins de Raphaël & d'autres grands maîtres. Lorsque ce peintre avoit quelque tableau de conséquence à faire, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat.

VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubbeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Ostade*, pour le distinguer de son frere. Ses tableaux représentent ordinairement des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet artiste avoit une parfaite intelligence du clair-obscur: sa touche est légère & très-spirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais son goût de dessin est lourd, & ses figures sont un peu courtes. — Son frere & son élève, Isaac VAN-OSTADE, travailla dans le même genre que son maître; mais ses tableaux sont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-ROOST, (Guillaume) chanoine & pléban de l'église métropolitaine de Malines, a cru se signaler au commencement du 18^e. siècle par son opposition aux décisions de l'Eglise, & s'est attiré par-là beaucoup de désagrémens. On a de lui: I. *Points spirituels de Morale*, Anvers, 1702, 2 vol. II. *La bonne Regle de l'Exercice volontaire, ou le Dévot solitaire*, Anvers, 1714. III. *Psaumes de David avec de courtes ré-*

flexions sur le sens historique, spirituel & moral, Gand, 1725. Ces ouvrages furent condamnés par le cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, en 1728, & l'auteur convaincu d'un libertinage & d'une conduite indigne de son état, devoit être renfermé en vertu d'une sentence du même archevêque, du 20 août 1728; mais il s'enfuit en Hollande, & y mourut en 1746.

VAN-SWIETEN, (Gérard) né à Leyde en 1700, de parens catholiques, fut l'élève de Boerhaave, & un élève distingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit cesser, en alléguant sa religion au magistrat. Les Anglois lui offrirent alors un asyle & mille livres sterlings de pension: mais il aima mieux se rendre à Vienne, où l'impératrice-reine Marie-Thérèse l'appella en 1745, parce qu'il vouloit exercer publiquement la religion de ses peres. Il y professa la médecine jusqu'en 1753 avec un succès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ses leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aspirans, n'en faisoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enseignoit. L'impératrice l'avoit nommé son premier médecin, son bibliothécaire, directeur des facultés de médecine des pays héréditaires, &c. On a de lui: *Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*; Paris, 1771, 5 vol. in-4°. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. Paul

en a traduit les *Fievres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleurésie*, in-12; & M. Louis, les *Aphorismes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit aussi commencé une Traduction des *Aphorismes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. Van-Swieten a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Cet habile homme mourut en 1772. Le P. Ignace Wurz, Jésuite, a fait son *Eloge funebre*. Il y avoit quelques articles délicats à traiter, dont l'orateur s'est habilement tiré. On lui a reproché d'avoir préparé, peut-être sans le vouloir, les atteintes portées à la Religion quelques années après son décès par des réformes absurdes & sacrilèges; mais il seroit peu juste d'admettre ce reproche contre un homme qui n'est plus à même de s'en justifier. L'on ne peut nier néanmoins qu'il n'eût montré de la prédilection pour les hommes de la petite église, parfois aussi pour des philosophes, & que la grande confiance qu'avoit en lui Marie-Thérèse, peut avoir eu à plus d'un égard de mauvais effets.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de Rubens, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'histoire avec succès; mais son goût le portoit à représenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de village, &c. Il donnoit, dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses tableaux d'histoire, la correction de son dessin, & son intelligence du

clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entièrement retrouvés. — Il ne faut pas le confondre avec Diodore VANTULDEN, docteur en droit dans l'université de Louvain, né également à Bois-le-Duc, dont on a quelques Ouvrages, mort le 19 novembre 1645.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres paysagistes. Une touche légère, élégante & précise caractérise sa manière. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses ciels; les sites de ses paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Le célèbre Rubens l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses tableaux: alors Van-Uden prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, en sorte que tout paroïssoit être du même pinceau.

VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du college du pape Adrien VI. L'université le députa à Rome avec le P. Lupus, Augustin & Steyaert (voyez ce mot) pour y poursuivre plusieurs propositions de morale relâchée. A peine fut-il de retour, qu'on l'accusa à la cour de Madrid, d'enseigner lui-même des propositions contraires à l'État & à la Religion. Mais le pape Innocent XI fit écrire à la cour d'Espagne en sa faveur en 1680 & 1681 par son nonce, & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Il mourut en 1693. Ses ouvrages sont:

I. *Tractatus triplex, de ordine Amoris*, Louvain, 1685, in-80.
II. Un *Traité De Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont on peut juger par l'éloge qu'Arnauld a fait de l'auteur. — Son frere, Mathieu VIANE, licencié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de Jacques Boonen, archevêque de Malines, favorable aux opinions de Jansenius. On ne connoît de lui qu'un écrit intitulé: *Juris naturalis ignorantia Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en françois par Nicole, qui y a mis une préface & des notes.

VARADE, voy. BARRIERE Pierre.

VARANES, voyez HORMISDAS.

VARCHI, (Benoit) natif de Fiesoli, & mort à Florence en 1566, à 63 ans; a composé des Poésies latines & italiennes; mais le plus connu de ses ouvrages est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-folio. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit Alexandre de Médicis au trône de Florence, & sur le regne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de Cosme de Médicis, il ne ménage point cette maison. Ses Poésies, appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du Berni, du Mauro, & supprimées à cause de leur obscénité: ce qui n'a pas empêché quelques libertins de les reproduire.